

LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 17 mai 1873, pp. 118-119

Gretna-Green! Quelle trouvaille! Comment n'y avait-on pas encore pensé dans le monde du ballet? Si jamais personnage a prêté à la danse, n'est-ce pas le célèbre forgeron et son enclume matrimoniale, cousine germaine sur laquelle Éros for- // 119 // -geait [forgeait] ses flèches? J'avoue même que j'avais conçu comme un vague espoir de rapprochement entre les deux légendes et que j'attendais un ballet fantastique où l'on aurait vu l'Amour forgeant en Écosse, pour prix de l'hospitalité des montagnards, des flèches de qualité supérieure. Il n'en est rien. Il y a bien quelqu'un qui semble avoir des ailes, mais c'est M^{lle} Beaugrand; elle finirait par s'envoler qu'on n'en serait pas étonné.

Est-il besoin de dire que la musique de M. Guiraud est charmante?

A propos de cette musique, M. Jouvin, qui semble chercher à recueillir la succession de Scudo, a cru devoir monter sur ses grands chevaux comme s'il s'agissait d'un opéra en cinq actes, soulignant la moitié des mots, suant et s'agitant comme si le salut du parti de l'ordre était en question. Il paraît aussi que M. Guiraud ne tient pas compte des *nécessités du rythme*; qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire? Le rythme doit-il subir ses nécessités ou les faire? Les grands critiques seuls peuvent approfondir ces mystères. Peut-être verrons-nous un de ces jours un concert organisé par le *Figaro* pour un rythme nécessaire.

La musique de M. Guiraud est jeune, fraîche, suffisamment colorée, bien faite pour la danse, joyeuse et de belle humeur sans être jamais triviale. C'est plus qu'il n'en faut pour être bien accueillie, et l'on serait mal venu à demander autre chose pour une œuvre légère dans laquelle le musicien doit constamment se sacrifier au chorégraphe et ne jouit pas de sa liberté d'action. Il y a même une grande élégance et beaucoup de charme en maint passage; cela reste comme un agréable parfum dans le souvenir.

Avez-vous vu la *Guzla de l'Émir*, à l'Athénée? Aller la voir, quand ce ne serait que pour applaudir M^{lle} Girard, qui en vaut la peine, et voilà ce que vous verrez: Bartholo devenu complètement idiot, s'amusant à broder des pantoufles; Rosine devenue folle, mettant des culottes courtes et jouant à la balle avec les pantoufles du barbon, pendant que Lindor pince de la guitare sous sa fenêtre. Quand Lindor a suffisamment pincé, il entre dans la maison; on lui demande son nom et il répond: Je suis le calife de Bagdad!

M. Dubois a trouvé moyen de placer là-dedans un trio ravissant et une chanson comique amusante et spirituelle, dont les paroles sont fort bien tournées. M. Vauthier a une superbe voix de basse et paraît bien intelligent.

La Société nationale de musique a donné son premier grand concert par invitation dans la salle de l'Odéon. Le programme se composait d'œuvres de MM. Gouvy, Lalo, Dubois, Saint-Saëns et de Castillon. Brillant auditoire et grand succès. M. Colonne a conduit l'orchestre avec la supériorité qu'on lui

connaît. La saison a été jugée trop avancée pour permettre de donner le second concert, qui inaugurera la saison prochaine.

PHÉMIUS

LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 17 mai 1873, pp. 118-119

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Saturday

Calendar Date: 17 MAI 1873

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°15

Year: 2^e année

Series:

Pagination: 118 à 119

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article:

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: